

Bonhomme, Jean-Pierre (1991) *Regard sur l'architecture et la ville*. Montréal, Éditions du Méridien, 173 p.

Béatrice Sokoloff

Volume 37, numéro 100, 1993

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/022334ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/022334ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Sokoloff, B. (1993). Compte rendu de [Bonhomme, Jean-Pierre (1991) *Regard sur l'architecture et la ville*. Montréal, Éditions du Méridien, 173 p.] *Cahiers de géographie du Québec*, 37(100), 144–145. <https://doi.org/10.7202/022334ar>

BONHOMME, Jean-Pierre (1991) *Regards sur l'architecture et la ville*. Montréal, Éditions du Méridien, 173 p.



Ce livre rassemble des chroniques que l'auteur, journaliste d'un grand quotidien montréalais, a écrites sur une période de deux ans en suivant le fil de l'actualité des projets urbains à Montréal, mais aussi à l'occasion dans d'autres villes nord-américaines, voire européennes. Ces regards sur l'architecture et la ville sont ceux d'un promeneur qui observe, d'un piéton — espèce en voie de disparition — amoureux de l'urbanité. Le discours n'est pas celui du spécialiste, mais celui d'un amateur éclairé, d'un «honnête homme», parlant au nom du «citoyen ordinaire», auquel il adresse son plaidoyer pro-urbain. Montréal, dit-il, est encore une ville où il fait bon vivre, à la différence de tant d'autres grandes villes nord-américaines. Son objectif est de sensibiliser l'opinion publique, l'informer et engager le débat sur les enjeux de l'aménagement urbain. La ville est pour lui l'expression de la communauté, le creuset même d'une identité qui est en danger.

À la «ville des promoteurs», réglée par l'impératif d'une rentabilité à court terme, l'auteur oppose la «ville des citoyens», réalité beaucoup plus complexe qui engage la collectivité dans son ensemble — à long terme et sur fond d'histoire, de culture. Les pouvoirs publics sont mis devant leurs responsabilités, lorsqu'il s'agit de commenter les choix reliés au mode d'urbanisation contemporain (autoroutes intra-urbaines et leurs dégâts sur les tissus existants, étalement des agglomérations) ou la pauvreté de l'architecture de certains bâtiments institutionnels. Mais c'est à l'architecte que l'auteur renvoie la balle en dernier ressort, en affirmant avec force que c'est la raison d'être même de l'architecture de consolider l'urbain comme fait de civilisation. Même s'il n'y fait pas explicitement allusion, on aura reconnu derrière cette approche l'influence de la pensée de l'école italienne de «l'architecture urbaine», tout comme celle de Jane Jacobs, illustre défenderesse de la rue et de la richesse de l'expérience urbaine dans les quartiers traditionnels. Quant à William Whyte, son récent livre *City, Rediscovering the Center* est présenté explicitement comme une somme, qui s'impose à toute personne qui cherche à contribuer, à maintenir, en Amérique du Nord, «une certaine base de civilisation» (p. 90). Très conséquent avec son objectif de vulgarisation, l'auteur ne tombe cependant jamais dans le discours savant.

Les chroniques peuvent être rangées sous trois grandes têtes de chapitre: la critique architecturale, les enjeux de design urbain et les conditions qui définissent la qualité de vie en milieu urbain. Une large majorité des textes renvoie à la première catégorie. Il ne fait aucun doute que, pour l'auteur, l'architecture est en crise: les exemples de «mauvais projets» sont beaucoup plus nombreux que ceux qui recueillent ses louanges. À Montréal, surtout, car à l'étranger, ce sont davantage les «bons exemples» qui sont mentionnés! Effet paradoxal d'exotisme ou désir d'informer et d'éduquer? Si les vieilles pierres sont convoquées à titre de patrimoine historique, dont les styles architecturaux et les matériaux sont valorisés et expliqués simplement mais avec pertinence, l'urgence de prendre position par rapport au «neuf» s'impose. S'il est une passion urbaine à nourrir, pour l'auteur, c'est bien celle d'une architecture moderne de qualité. Montréal en possède quelques joyaux, comme la place Ville-Marie ou Westmount Square, qui méritent d'être protégés. Mais malheureusement les grands immeubles récents (dont plusieurs affichent un post-modernisme douteux) sont davantage l'expression de la promotion immobilière que celle d'une architecture qui mérite ses titres de noblesse. Les meilleurs exemples commentés par l'auteur sont des projets d'échelle plus modeste, souvent définis par de jeunes architectes oeuvrant dans le domaine de l'habitat, ou quelques rares commandites publiques ayant misé sur l'insertion.

Dans d'autres chroniques, l'auteur se positionne sur le thème de la rénovation des bâtiments patrimoniaux. Dans son optique, ce qui mérite d'être conservé mérite de l'être dans son intégralité. Il fustige donc le «rapiéçage», le façadisme et les ajouts inappropriés, dont ont fait l'objet divers bâtiments de valeur. Les chroniques insistent par ailleurs assez régulièrement sur la promotion d'une meilleure connaissance des architectes montréalais et de la tradition architecturale locale. Enfin le thème des relations harmonieuses et significatives entre le bâti et la rue revient souvent au fil des commentaires de certains projets, tout comme celui du rôle de la place publique dans la «ville des citoyens».

Les chroniques de Jean-Pierre Bonhomme sont sans aucun doute pertinentes et ce, d'autant plus que les professionnels de l'aménagement (dont ce serait l'une des tâches) sont encore trop rares à soutenir le débat sur la qualité de l'environnement urbain. Cependant, devant le livre, on ressent un certain inconfort, qui tient en partie au «déjà-lu» et en partie à une impression d'éclatement, d'éparpillement. En d'autres mots, ce qui passe bien dans une chronique journalistique au fil de l'actualité passe moins bien dans un livre, où l'on souhaiterait une certaine mise en ordre et un approfondissement plus systématique de certains thèmes. L'introduction ne supplée guère à ces lacunes. Par ailleurs l'illustration est très inégale, parfois anecdotique et, surtout, insuffisante au regard de la portée même du propos. C'est dommage, car l'auteur tenait là matière à un excellent pamphlet, qu'il aurait pu à juste titre intituler *Défense et illustration de la ville contemporaine!*

Béatrice Sokoloff
Institut d'urbanisme
Université de Montréal